

Extrait de la Newsletter#15 – MusikEole



Un ! Dos ! Très ! Du tango à Saint Roch !

Le lendemain de la folle soirée du concert de Ste Cécile de l'harmonie, les duettistes Frédéric et Michel repartaient vers Paris pour un concert lors des « **Heures musicales de Saint Roch** », patronné par Monsieur Loïc METROPE pour chanter, avec le chœur « JUBILATE » de Chartres, la MISA TANGO de Martin PALMERI sous la direction de René CASTELAIN, ancien chef de la musique de l'air.

Miracle de la musique ! L'osmose entre les deux chœurs se fit naturellement, soutenu par un ensemble de saxophones sans oublier le bandonéon nostalgique de Max BONNET (professeur au C.N.S.M de Paris), avec justesse et équilibre.

Redoutable partition où plane la filiation du Cantor de Leipzig : J.S. Bach, sur des rythmes de tango ou de samba, le tout en latin !

« L'église des artistes » a frémi aux scansions* de la milonga, aux entrées fuguées du chœur d'où surgissent magiquement les voix solistes de Judith LE GARREC et Élisabeth NIERENBERGER.

Émotion intense, l'âme de la Boca de Buenos Aires a nimbé les voûtes célestes de ce monument Louisquatorzien* d'un halo harmonique aux grâces euphoriques.

Belle expérience merveilleuse, l'auditoire en redemanda.

Beau projet qui nous l'espérons en amènera d'autres.

Merci à la Saltarella de briller avec faste et de porter les voix pleines d'espoir, de lumière, de tolérance et d'audace.



Saltarella au Paradis Musical !

3 Décembre 2016

Le public nombreux de Notre Dame de Rosendaël a assisté à une prestation vocale enthousiasmante. La MISA TANGO de Palmeri a dévoilé ses accents rudes, dansants, tanguinesques* de l'aura argentine.

Le coryphée* Frédéric DAIX ne cachait pas sa joie à la fin du concert du fait de l'écriture redoutable glissée par l'auteur : contrepoint, style fugué, dissonances où chaque partie évolue d'une manière autonome, soutenue par un orchestre de saxophones dont le rôle ne se contente pas de soutenir le chœur. Bien au contraire, il y a deux danseurs. Mais qui mène la danse ? Voix ou instruments ? Une émulation, telle un suspens hitchcockien, entraîne cette folie vertigineuse latinisée vers les chemins impénétrables de la sensualité, pour un final rasséréiné où tout se consume jusqu'au silence séraphique d'un unisson céleste.

Un Bravo pour la soliste Élisabeth qui nous prouve la quintessence d'un art maîtrisé.

Suivirent pour conclure, trois chants actuels.

« On écrit sur les murs », « Un homme debout » et « Sofia » démontrèrent le panel large du chœur sur une présentation efficace de Colette Vanelle.

* Prière d'adresser vos questions concernant ces mots à Michel Nierenberger...